

LE MONDE CHINOIS: ÉMERGENCE OU RETOUR ?

Carte blanche à la revue Sciences Humaines.

INTERVENANTS : JEAN-LUC DOMENACH, directeur de recherche à Sciences Po, FRANÇOIS GIPOULOUX, directeur de recherche au CNRS et à l'EHESS, PHILIPPE PELLETIER, professeur à l'université de Lyon II, LAURENT TESTOT, journaliste à Sciences Humaines.

Laurent TESTOT conduit le débat.

Laurent TESTOT:

Le Monde chinois est l'ensemble formé par la Chine et les pays voisins de celle-ci abritant la diaspora chinoise (y compris le Japon).

Au cours de ces derniers mois, le régime autoritaire en place en Chine a soutenu financièrement les démocraties que sont nos pays développés. La progression fulgurante de l'économie chinoise est en fait un juste retour des choses: au milieu du XIX^{ème} siècle, le PIB de la Chine représentait un tiers du PIB mondial!

Retour ou émergence du monde chinois? Effacement de l'Occident?

Nous allons comparer les destins du monde occidental et du monde chinois depuis le XV^{ème} siècle. Puis nous nous demanderons pourquoi la Chine s'est effacée, avant d'observer le retour récent de ce pays. Nous présenterons enfin les perspectives le concernant.

La Chine est en effet un pôle majeur de l'activité économique mondiale jusqu'au début du XIX^{ème} siècle. Au XV^{ème} siècle, elle organise des expéditions en Afrique (conduites par l'amiral Zheng He)! Expéditions restées sans lendemain...

Philippe PELLETIER:

Durant la première moitié du XV^{ème} siècle, les expéditions de l'amiral Zheng He sont considérables. Elles ont pour cadre l'ensemble de l'Océan Indien. Mais elles s'arrêtent brutalement. Pour quelles raisons?

D'abord, leur coût est très onéreux, l'empereur construisant durant la même époque Pékin -laquelle est détruite par un coûteux incendie en 1423- et poursuivant le creusement du Grand Canal. La piraterie, les menaces mongoles sur la Chine sont également des éléments d'explication. Par ailleurs, il existe des antagonismes entre la faction des eunuques -favorable à la politique d'outre-mer- et la faction confucianiste -favorable à un repli vers la terre-. Celle-ci parvient à emporter la victoire contre les eunuques. Par ailleurs, l'or n'intéresse pas les Chinois, pas plus que les épices, la Chine possédant déjà une grande quantité de ces richesses. Les Chinois ne recherchent pas d'esclaves, car le développement de leur civilisation ne repose pas sur l'esclavagisme. En outre, les peuples sinisés ne pratiquent pas de prosélytisme. En somme, le monde chinois a au XV^{ème} siècle un positionnement opposé à celui de l'Europe.

François GIPOULOUX:

Grâce aux expéditions organisées jusqu'au début du XV^{ème} siècle, la Chine s'impose sur le plan maritime de l'Asie du Sud-Est jusqu'à l'Arabie et au côtes de l'Afrique orientale pour réaffirmer la souveraineté des Chinois. Ceux-ci appliquent un système tributaire. La trajectoire de cette expansion est politique.

Du XVI^{ème} siècle au XVIII^{ème} siècle, les compétitions sont vives entre les puissances européennes pour l'accès aux richesses asiatiques. Ces compétitions sont-elles à l'origine du capitalisme? L'origine de celui-ci remonte plutôt au Moyen-Âge: durant cette période, la fragmentation politique de l'Europe favorise les autonomies locales (telles que Venise) qui peuvent alors développer des activités commerciales.

Jean-Luc DOMENACH:

Cette période nous permet de comprendre que la Chine n'était pas un Empire d'esprit impérialiste. La culture chinoise s'inscrit dans une forme de débat interne qui se suffit à lui-même.

Si l'Empire chinois a pu être impérialiste, c'était pour des raisons politiques et militaires, mais il lui manquait des motifs économiques et idéologiques. Il existe donc une grande différence entre l'impérialisme chinois et celui qui fut pratiqué par les Occidentaux durant les Guerres de l'Opium (XIX^{ème} siècle).

P. P.:

Durant la Révolution industrielle, la Chine et le Japon s'effacent par rapport à l'Europe.

Au cours du "long XVI^{ème} siècle", le Japon est confronté à l'arrivée des Européens. Les Occidentaux apportant avec eux le commerce, les armes à feu et la religion chrétienne, l'élite japonaise prend conscience de la menace que constitue l'Europe pour leur civilisation, ce qui explique le repli du Japon: les Japonais expulsent alors durant les années 1630 les étrangers, à l'exception des Chinois et des Hollandais. Les Tokugawa renoncent même aux armes à feu: cette décision peut être considérée comme une manière de mettre les Européens au défi!

Cette force d'être à part se retrouve au XIX^{ème} siècle, lorsque les Américains exigent du Japon une ouverture commerciale. Durant cette période de repli, les Japonais manifestent un grand engouement pour la technologie (par exemple, la cartographie, l'électricité). Ils sont également influencés par le "kaibutsu", c'est à dire l'ouverture aux choses (notamment la nature) pour des fins humaines.

F. G.:

L'expression "Grande divergence" -qui apparaît dans l'historiographie chinoise- appartient à une thèse qui a connu un certain succès, thèse selon laquelle l'Europe du Nord-Ouest et le fleuve Bleu (à proximité de Shanhaï) auraient connu un développement similaire jusqu'à la fin du XVIII^{ème} siècle. La "divergence" -au niveau du développement- entre ces deux régions serait intervenue à l'époque de la Révolution industrielle. La cause de cette divergence aurait été écologique, la Grande Bretagne disposant de gisements de charbon, contrairement à la Chine. En outre, la Grande Bretagne aurait vu son développement accéléré grâce aux surplus agricoles importés des colonies, épargnant au royaume une utilisation intensive de ses sols.

Cette thèse est critiquée par des économistes chinois, selon lesquels la divergence serait intervenue dès le XV^{ème} siècle.

Finalement, cette thèse de la "Grande divergence" est aujourd'hui très critiquée: en effet, elle ne prend pas en considération l'évolution historique des deux économies. Par exemple, l'urbanisation en Chine autour de l'An Mil est beaucoup plus poussée qu'en Europe. Au XIX^{ème} siècle, c'est rigoureusement l'inverse.

L. T.:

L'expansion européenne a été rendue possible par de nombreuses inventions chinoises, notamment l'artillerie. Notons que -d'après des témoignages jésuites du XVI^{ème} siècle- les Chinois oublièrent paradoxalement l'usage de l'artillerie à cette époque.

L'agression des puissances occidentales contre la Chine fut-elle à l'origine de son repli communiste?

J.-L. D.:

Le terme de repli ne caractérise pas le communisme. Deux questions doivent être posées: Pourquoi le communisme? Pourquoi cette forme de radicalisme communiste, puis de "capital-communisme" actuel?

Le facteur insécurité (le cas de guerres internes) n'a pas été supporté par la population chinoise. Les témoignages font, par exemple, état d'enfances gâchées à cause du brigandage, qui était très fréquent. Les causes relatives à l'insécurité expliquent davantage l'établissement du communisme que la haine sociale. Les Chinois ont choisi le communisme parce qu'il constituait la voie la plus

efficace vers le relèvement de la nation.

Le communisme a eu ensuite un caractère opportuniste, ayant démontré sa capacité à évoluer du "délire" vers le "capital-communisme": un "délirant" (Mao) est parvenu à entraîner ses compagnons vers le communisme. Ceux-ci n'avaient pourtant aucune culture politique: ils étaient des militaires brutaux. Dès qu'ils sont parvenus au pouvoir, ils ont donc laissé à Mao les mains libres pour gouverner, car ils ne comprenaient rien à sa politique! Deng Xiaoping, par exemple, n'était pas un intellectuel... Or, à la mort de Mao, ses compagnons qui lui ont succédé ont suivi l'exemple qu'ils avaient sous leurs yeux: l'exemple occidental.

P. P.:

Les Japonais ont-ils imité l'Occident? Nous constatons qu'ils ont fait preuve de pragmatisme et d'opportunisme (si l'on excepte la "Guerre de Quinze ans et l'action du général Tojo). L'élite japonaise -de Meiji à nos jours- a parfaitement conscience de ce qui se déroule dans le monde et cherche donc à s'y adapter. Par exemple, les samouraï qui renoncent au port de l'épée, et qui mettent en place la conscription. L'on peut parler d'un "syndrome d'Hermione" (cf Harry Potter) qui affecterait le Japon depuis les années 1950: un syndrome du bon élève désireux de bien faire, de rattraper l'Occident voire de le dépasser.

F. G.:

A la mort de Mao, -après trois décennies de socialisme orthodoxe accompagné de crises (telles que le "Grand bond en avant" qui a provoqué la mort de 16 à 28 millions de personnes)- la voie qu'il avait choisie aboutit à une impasse: la Chine est concurrencée par les Dragons, qui obtiennent alors de meilleurs résultats qu'elle. La réaction de Deng Xiaoping face à cette situation est de tourner le dos à la voie choisie par Mao et d'ouvrir la Chine au commerce international.

Aujourd'hui, en quoi la stratégie chinoise -qui a finalement bien fonctionné- a-t-elle atteint ses limites? La Chine a la stratégie de croissance d'un pays qui -contrairement au Japon- ne s'occupe pas de son marché intérieur, au risque de provoquer une crise interne majeure.

J.-L. D.:

L'on est en droit de s'attendre à ce que les Chinois soient très satisfaits du développement de leur pays: les progrès effectués ont été extraordinaires, dans de nombreux domaines.

Or, au contraire, c'est un fort sentiment de pessimisme qui domine au sein cette population! Comment l'expliquer? Les Chinois ont d'abord un très mauvais souvenir du maoïsme. Par ailleurs, ils se méfient de toute forme d'exagération. En outre, ils détestent les inégalités: ils sont très soucieux du respect mutuel. De plus, le Parti communiste fait en sorte de donner à la population l'impression que "rien n'a changé": par exemple, le même journal télévisé est simultanément diffusé sur l'ensemble des chaînes! Enfin, 200 millions de paysans travaillent actuellement en ville, dans des conditions horribles. Le sort de ces Chinois a été négligé...

Par conséquent, les Chinois estiment que des mesures de précaution -face à cette situation- doivent être prises. Par exemples: il existe un très fort taux d'épargne dans le pays; trois Chinois quittent le pays pour un qui revient; les Chinois sont attirés par les pays bénéficiant d'un système de sécurité sociale.

L. T.:

Peut-on parler d'effacement du monde occidental face à l'Extrême Orient?

F. G.:

La Chine est devenue une puissance économique incontournable. Nous l'observons par exemple en train de soulager la crise financière européenne. D'une manière plus générale, l'Asie va avoir une place grandissante dans l'économie mondiale. Cependant, des nuances s'imposent: certes, la Chine s'oriente vers un rattrapage du PIB américain (en 2015? en 2020?), cependant, elle ne possède pas que des atouts. Elle présente en effet un certain nombre de vulnérabilités: ainsi, ces 200 millions de paysans qui sont des migrants dans les villes chinoises; il existe également des disparités régionales; un autre exemple réside dans le fait qu'un nombre important d'entreprises

sont actuellement en faillite car elles n'ont pas accès au crédit: le secteur bancaire est en effet incapable de financer des secteurs dynamiques de l'économie chinoise car il finance le secteur d'Etat, lequel prend une place démesurée dans l'économie du pays.
Il faut toutefois remarquer que la classe moyenne est parfaitement intégrée au système: elle profite de celui-ci et ne manifeste donc pas de volonté de dissidence.

J.-L. D.:

La question de l'unité nationale doit être repensée: en effet, un Chinois sur deux ne parle pas la langue chinoise. Le risque de séparatisme est donc important en Chine.
Incontestablement, l'on assiste à une émergence de la Chine, mais celle-ci reste obscure.

Compte-rendu rédigé par Guillaume LAVAUD,
professeur d'Histoire-Géographie à la Cité scolaire J.-B. Darnet,
Saint-Yrieix-La-Perche, Académie de Limoges